

Didier Schaub

Il faut restituer aux populations l'histoire de leur ville

Le directeur artistique de Doual'art parle de l'implantation des arches à Douala.

Depuis quelque temps, Doual'art, votre centre d'arts contemporains, implante des arches à Bonanjo, quartier administratif de Douala. Qu'est-ce qui explique ce déploiement ?

Il s'agit d'un programme que nous appelons "Douala, ville d'art et d'histoire", un projet sur lequel nous travaillons depuis pratiquement deux ans. Le projet consiste à baliser une trentaine de sites historiques visibles à Douala et à relater la petite histoire de ces sites à travers des textes. Ces sites se recrutent parmi les bâtiments, les monuments et même les arbres. Bref tout ce qui a contribué à écrire l'histoire de la ville. Aujourd'hui, nous avons presque terminé la première phase avec l'implantation de douze arches à Bonanjo. Lequel quartier compte une forte concentration des traces du passé. Les dix-huit autres arches seront placées ailleurs c'est-à-dire à Akwa, Deido, Bonabéri, New-Bell. A Bonendalé aussi, n'oublions pas que cette banlieue de Douala a été un des premiers sites de débarquement des étrangers à Douala. Lesquels étrangers y ont laissé des traces durables en maçonnerie.

Pourrez-vous nous faire la description d'une arche ?

L'idée a été de construire ces arches en matériaux localement disponibles, afin de ne pas être indépendant d'une quelconque importation. L'arche en question comprend deux parties essentielles. La partie tubulaire est constituée d'une longue barre de fer ayant subi un traitement de surface afin de la protéger contre la corrosion. Une fois implanté, ce tube prend la forme de la lettre "N". L'autre partie qui porte le texte est réalisée en flexi-glace de deux feuilles



au milieu desquelles un film imprimé de textes en français et en anglais soutenus par des photographies est inséré. Ces textes sont lisibles à partir d'un mètre et demi du sol. D'où est venue l'idée de concevoir un tel projet ?

Nous sommes partis d'un constat, la menace de disparition qui pèse sur le patrimoine bâti de la ville de Douala. Il est donc question, d'une part, de révéler aux populations locales et étrangères la riche histoire de Douala ; et, d'autre

part, de constituer un plaidoyer pour la conservation du patrimoine ancien. D'une manière ou d'une autre, il s'agit d'inciter les pouvoirs publics à s'attaquer aux restaurations régulières de ces monuments, témoins de l'histoire. En terme d'autorisation, le projet est passé telle une lettre à la poste à la Communauté urbaine de Douala (Cud), marraine de l'opération. Les douze arches sont posées à Bonanjo, mais seulement sept d'entre elles portent des textes pour l'instant. On observe avec beaucoup de plaisir l'engouement des populations à découvrir ces textes qui retracent une partie de l'histoire de la ville. En somme, ce projet répond à une grande attente et s'inscrit dans le cadre d'un vaste événement baptisé le Sud [Salon urbain de Douala], qui aura lieu en décembre 2007.

Peut-on avoir une idée des principaux partenaires de ce projet ?

Pour donner corps à ce projet, nous sommes rapprochés de deux partenaires allemands, nos principaux financiers, la Réunion des Eglises évangéliques allemandes et l'ambassade d'Allemagne à Yaoundé. C'est tout naturellement, en effet, que les Allemands se sont montrés intéressés. N'oublions pas que le patrimoine en question reste le fruit de leur présence au Cameroun. Une fois les financements trouvés, Sandrine Dole, une designer française, a imaginé la construction des arches. Blaise Ndjehoya et Lionel Manga, eux, ont respectivement assuré le côté historique et textuel. En ce moment, nous sommes encore en négociations avec Aes Sonel pour l'éclairage des trente arches et des trente sites en question, dans la nuit.

PROPOS RECUEILLIS PAR
DIPPAH KAYESSE